

## Martin LUTHER : quel héritage pour tous les chrétiens ?

De toute l'œuvre de Luther, de quoi sommes-nous aujourd'hui les héritiers dans nos Eglises ? Quels accents majeurs retenons-nous ? Deux difficultés se présentent : d'abord, choisir quelques thèmes, c'est en laisser d'autres dans l'ombre, alors que certains les jugeraient plus importants ; ensuite, comment attribuer à Luther seul des éléments qui existent avant lui depuis les Pères de l'Eglise par exemple, ou, le plus souvent, qui viennent directement de sa lecture des lettres de Paul ? Martin Luther a eu le courage de rappeler certaines articulations primordiales de la foi chrétienne. On retient ici quatre points principaux : La foi en Christ sauveur, centre de la prédication ; la fidélité à l'Ecriture, la Bible au cœur de la vie de l'Eglise ; la liberté du chrétien ; le sacerdoce commun des baptisés.

### 1. La foi en Christ sauveur, centre de la prédication.

La résonance paulinienne de cette affirmation est forte. « Car j'ai décidé de ne rien savoir parmi vous, sinon Jésus Christ et Jésus Christ crucifié » (1 Co 2, 2). Et aux Philippiens : « Tout est perte en regard de ce bien suprême qu'est la connaissance de Jésus Christ, mon Seigneur » (Ph 3, 8).

Luther ne cesse de méditer sur le sens de l'incarnation : ce n'est pas par une nécessité de sa nature ou de ses propriétés que Dieu s'est fait homme en son Fils Jésus. Il écrit : « Nous devons laisser le Christ être, selon son humanité, un chemin, un signe, une œuvre de Dieu grâce à laquelle nous allons à celui-ci »<sup>1</sup>. L'Evangile est l'annonce de Jésus, de sa Parole, de sa vie, sa mort et sa résurrection afin que par la prédication de son humanité nous prenions conscience peu à peu de son amour pour nous, de l'amour de son Père pour lui et pour nous, et de sa présence de toute éternité dans l'œuvre créatrice de Dieu. Par suite, ceux qui prêchent en commençant par Dieu se trompent et ne parviendront pas au Christ. S'il a pris notre chair, s'il s'est fait proche, c'est pour que nous le cherchions dans cette proximité, non dans une spéculation métaphysique sur l'être divin.

Cette humanité du Christ est un paradoxe, un scandale (pour les juifs), une folie (pour les grecs) : l'accent est mis sur ce que l'on appelle « théologie de la croix » notamment dans un commentaire du chapitre 53 d'Esaië, rédigé deux ans avant la mort de Luther (1544). Voilà Jésus abaissé, réduit à rien, méconnaissable, semblable au serviteur tué alors qu'il est juste : comment croire qu'il est en réalité le roi, le vainqueur ? que ce serviteur souffrant est notre sauveur ? Cela est impossible à moins de s'appuyer sur la Parole, celle de la première alliance et celle de Jésus lui-même. Dans un passage, Luther fait même parler Jésus ressuscité qui s'adresse à Satan : « Moi, je suis le Fils de Dieu, je suis innocent et juste : tu as séduit Adam au paradis, j'ai pris sur moi les péchés du monde entier et je me suis offert en victime à cause de ces péchés ; quels droits as-tu sur moi ? » Alors Satan et la mort sont obligés de dire :

---

<sup>1</sup> Cité par Marc LIENHARD dans Luther, témoin de Jésus Christ, Cerf 1973, p. 160, note 17. L'autre ouvrage sur lequel nous nous appuyons du même auteur : Luther, un temps, une vie, un message, Le Centurion, Labor et Fides, 1983. Désormais nous renverrons dans les notes à ces deux sources sous la forme : Lienhard 1973 ou Lienhard 1983.

« Nous avons péché, nous avons accusé une personne innocente, tué quelqu'un qui n'avait pas fait de mal... » Ainsi la mort s'est tuée elle-même, le diable s'est étranglé, l'enfer s'est dépouillé.<sup>2</sup>

Notre vie, c'est donc le Christ, mais nous n'accédons à son salut que par la foi. Souvent Luther réclame une vraie prédication par opposition à ce qu'il nomme une prédication historique, c'est-à-dire celle qui se contente de raconter les faits et gestes de Jésus dans une sorte de narration descriptive sans qu'il y ait un véritable appel à la conversion. Il distingue une simple connaissance factuelle des Evangiles (en latin, *notitia*) et une intimité vécue, croyante (*cognitio experimentalis*).

La remise au centre de toute évangélisation de l'annonce du Christ rejoint l'observation de tous ceux qui lisent Luther : il ne fait pas de système, il ne construit pas de nouvelle dogmatique : c'est un prédicateur, un pédagogue, tel que le décrit Marc Lienhard : « Luther est resté jusqu'à la fin un théologien kérygmaticque se concentrant avant tout sur l'œuvre réalisée par Jésus Christ en notre faveur et soulignant la nécessité d'une foi s'attachant à faire connaître cette œuvre par l'annonce de l'Evangile, faisant ainsi entrer l'homme dans une existence nouvelle devant Dieu et devant les hommes. »<sup>3</sup>

## 2. La fidélité à l'Ecriture, la Bible au cœur de la vie de l'Eglise.

Avant le XVIème siècle, l'Eglise n'avait pas parfaitement éclairci la question des rapports entre Bible et tradition : le principe prévalait qu'en cas de doute, en dernier ressort, le Magistère devait trancher et donner la bonne interprétation. Luther refuse que le dernier mot revienne au Magistère et proclame l'autorité dernière de l'Ecriture. De diverses manières, il défend les positions suivantes :

- Que l'Ecriture est suffisamment explicite pour ne pas devoir l'interpréter à l'aide des concepts de la philosophie scholastique (ou de toute autre philosophie) ;
- Qu'elle est intelligible pour tout chrétien qui la reçoit dans la foi ;
- Qu'elle s'éclaire elle-même par elle-même : « L'Ecriture est sa propre lumière. »<sup>4</sup> C'est le sens du « *sola scriptura* ».

Il rappelle souvent qu'avant d'être un texte écrit, l'Evangile est une parole prêchée. Grâce au texte fixé, les communautés peuvent se nourrir et aussi... vérifier que les ministres ne s'écartent pas trop du sens. La Bible est-elle Parole de Dieu ? Le Christ seul est le Verbe divin, mais Luther dit aussi que la Bible contient la Parole de Dieu. Si la Bible est l'autorité dans l'Eglise, c'est parce que, dans sa totalité, elle ne dit que Jésus Christ. « L'Ecriture a autorité à cause de son centre qui est Jésus Christ. C'est autour de ce centre qu'elle s'ordonne aussi dans toute sa diversité. Les différents textes n'ont de sens que par rapport à Jésus Christ. « Enlève le Christ des Ecritures, que pourras-tu y trouver d'autre ? » Encore faut-il préciser, c'est le Christ en tant que réalité salutaire et non le Christ législateur ou exemple qui est au cœur de l'Ecriture sainte. »<sup>5</sup> Si l'Ecriture est la norme suprême, Luther s'y soumet entièrement ; et c'est ce qu'il clame dans les derniers mots de son discours à Worms le 18 avril 1521 devant la Diète qui l'a assigné en jugement : « A moins qu'on me convainque par des attestations de l'Ecriture ou

---

<sup>2</sup> Lienhard 1973, p. 372, tiré du commentaire d'Esaië.

<sup>3</sup> Lienhard 1973, p. 375.

<sup>4</sup> Lienhard 1983, p. 327.

<sup>5</sup> Lienhard, 1983, p. 327.

d'évidentes raisons, je suis lié par les textes scripturaires que j'ai cités et ma conscience est captive des paroles de Dieu ; je ne puis ni ne veux me rétracter en rien car il n'est ni sûr ni honnête d'agir contre sa propre conscience. Que Dieu me soit en aide ! »<sup>6</sup> On a voulu voir dans cette déclaration solennelle une sorte d'avènement de la subjectivité moderne, une espèce de « cogito » luthérien avant Descartes. Or la conscience qui parle ici est une conscience obéissante, subordonnée, en rien souveraine.

### 3. La liberté du chrétien.

Le Traité de la Liberté du chrétien (1520) développe une vision de la liberté qui n'est pas facile à comprendre dans notre culture contemporaine pour un esprit formé dans l'héritage des Lumières. Par l'éducation, nous avons reçu une idée philosophique de la liberté, même si nous n'en sommes pas conscients. Nous pensons que, par nature, l'homme est doué de raison, qu'il possède la faculté de choix et le pouvoir de décision. Il est autonome, autrement dit se donne ses propres lois. Sa liberté découle des dons de sa nature, de son essence humaine. Pour Luther, la liberté évangélique dont il parle est étrangère à cette autonomie. Elle se définit par trois traits :

- Cette liberté est reçue, elle vient d'un autre, elle est extrinsèque ; on dit aussi qu'elle est forensique comme la justification. « Dans la perspective de Luther, l'homme en tant que personne n'est plus centré sur lui-même, mais déterminé par les rapports qu'il entretient avec un autre. Il reçoit son accomplissement par la puissance de cette réalité extérieure qui, pour le croyant, ne peut être que Jésus Christ. »<sup>7</sup> L'homme intérieur s'est remis tout entier au Christ qui a pris en lui tout ce qu'il est (à savoir le péché) et qui fait don à l'homme en échange de tout ce qu'il est (à savoir la justice, la liberté).
- Cette liberté hétéronome est dépendante d'une relation qui se nomme la foi : s'il croit dans le Christ sauveur, l'homme intérieur, spirituel, est tout à fait libre (« liberrimus » dans le texte latin) à l'égard de toutes les œuvres bonnes ou exercices de piété. Il ne gagne pas son salut, il le reçoit.
- Enfin, cette liberté est aussi tragiquement réversible, c'est-à-dire qu'elle peut diminuer et s'éteindre. Si en effet la foi disparaît, disparaît avec elle l'admirable échange et le croyant retombe dans le souci des moyens de salut, dans l'angoisse de trouver les œuvres qui lui mériteraient d'être reconnu juste par son juge. Ce n'est pas la première fois qu'on parle de liberté dans l'Eglise. Dans Contre les Hérésies, Irénée de Lyon défend l'idée d'une liberté dans la foi et la considère comme un trait de ressemblance entre le Créateur et sa créature : « ...L'homme est libre dans sa décision depuis le commencement – car Dieu aussi est libre dans sa décision, lui à la ressemblance de qui l'homme a précisément été fait - : aussi, en tout temps, lui est-il donné le conseil de garder le bien, ce qui s'accomplit par l'obéissance envers Dieu. »<sup>8</sup>

En revanche, l'homme extérieur, celui qui est terrestre et subit le monde, est serviteur de tous et soumis à tout en attendant sa libération définitive. Les dernières phrases du Traité de la liberté du chrétien rassemblent clairement la dualité des affirmations doctrinales : « Nous concluons en disant que le chrétien ne vit pas en lui-même : il vit en Christ et en son prochain. Hors de là,

---

<sup>6</sup> Œuvres de Martin Luther, Labor et Fides, tome II, p. 316.

<sup>7</sup> Lienhard 1983, p. 335.

<sup>8</sup> Contre les Hérésies, collection Sagesses chrétiennes, Cerf 1984, p. 548.

il n'est pas chrétien. Il vit en Christ par la foi, en son prochain par l'amour. Par la foi, il est enlevé au-dessus de lui-même en Dieu ; par l'amour, il est abaissé en-dessous de lui-même en son prochain. Il demeure cependant toujours en Dieu et en son amour. »<sup>9</sup>

#### 4. Le sacerdoce commun des baptisés, sa fécondité pour l'Eglise.

Dans le chapitre 8 de l'épître de Paul aux Romains, concernant l'Esprit, se trouvent les versets 16 et 17 : « Cet Esprit lui-même atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Enfants, et donc héritiers : héritiers de Dieu, cohéritiers du Christ, puisque, ayant part à ses souffrances, nous aurons part aussi à sa gloire. » On sait bien que Martin Luther a dû mener un combat difficile afin de maintenir le baptême des petits enfants. Sa doctrine du baptême chrétien est à la source de sa conception de l'Eglise et du ministère.

L'Eglise est une réalité à la fois visible et cachée : elle est visible dans la communauté des croyants où la Parole est proclamée « car de l'Evangile seul et par l'Evangile seul, l'Eglise est conçue, formée, nourrie, engendrée, constituée... bref toute la vie et tout l'être (substantia) de l'Eglise consistent dans la Parole de Dieu », mais elle est aussi cachée car le lien de la foi n'est pas visible. « Là où le baptême et l'Evangile sont, nul ne doit douter que des saints soient là, et seraient-ils simplement des enfants au berceau. »<sup>10</sup>

Par le baptême, nous sommes prêtres, rois et prophètes. Cette vérité est proclamée entre autres par la première épître de Pierre. Quant au ministère, il est nécessaire comme le corps est indispensable à l'esprit. Cependant sa visibilité et son institution ne doivent pas devenir l'enjeu d'une course au pouvoir. La convoitise des honneurs et des charges transformerait l'exercice du ministère en un obstacle. « En effet, c'est la liberté de l'Esprit qui règne ici, qui rend toutes choses indifférentes et nullement nécessaires dans la mesure où elles sont corporelles et terrestres. »<sup>11</sup> Le ministère est entièrement ordonné à la prédication et aux sacrements ; les formes institutionnelles qu'il prend doivent laisser libre cours à l'Esprit « qui souffle où il veut ».

L'affirmation du sacerdoce universel a déclenché chez les illuministes (ceux que Luther appelle péjorativement les *schwärmer* ou les enthousiastes) un appel à dévaluer, puis à supprimer le ministère avec toutes les conséquences désastreuses pour les communautés privées d'instances de modération et de régulation. Si chaque baptisé reçoit les dons de l'Esprit largement et gratuitement, tous ne sont pas pour autant appelés à les mettre en œuvre de la même façon et en vue du même service. C'est l'enseignement de Paul pour le discernement et le choix des ministres. Cette doctrine est l'un des trésors que nous partageons entre toutes les Eglises chrétiennes et qui vient de l'Ecriture elle-même.

En conclusion, on peut citer les lignes suivantes du Traité de la liberté du chrétien : « Car l'homme ne vit pas pour lui seul, enfermé dans son corps mortel et bornant là son activité : il vit pour tous les hommes sur terre. Bien plus, il ne vit que pour les autres, loin de vivre pour soi. (...) « Aucun de nous ne vit pour soi-même et personne ne meurt pour soi-même. Car, si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur :

---

<sup>9</sup> Œuvres, tome II, p. 301, § 30.

<sup>10</sup> Ces deux dernières phrases sont citées par Lienhard 1983, pp. 164 et 165.

<sup>11</sup> Lienhard 1983, p. 165.

soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur. » (Rm 14, 7 et 8)  
Comme le Christ a fait dans sa condition humaine, ainsi devons-nous faire à sa suite.

« Voilà bien la vie authentiquement chrétienne : ici la foi est vraiment agissante par amour ; ici, dans la joie et dans l'amour, la foi se manifeste par les œuvres qui sont celles du service le plus libre qui soit, qui se déploie en faveur des autres, gratuitement et spontanément, car la vie chrétienne est elle-même déjà rassasiée de la plénitude et de la richesse de sa foi. »<sup>12</sup>

Remise du Christ au centre, défense et illustration de l'autorité de l'Écriture, liberté du croyant vivant dans le monde mais de son sauveur, participation de tout baptisé aux trois missions qui sont celles de son Maître, prêtre, roi et prophète : voilà au moins quatre notes des écrits, sermons et lettres de Luther que nous considérons aujourd'hui comme ce qu'il nous a laissé de plus estimable.

Eric Brauns.

---

<sup>12</sup> Œuvres, tome II, pp. 294-295.